



L'humanité dans les régions polaires



Introduction

L'être humain dans les régions polaires : les différences entre l'Arctique et l'Antarctique

Dans les régions polaires, les conditions de vie sont particulièrement difficiles à cause du climat qui se caractérise par le froid, le vent et la nuit polaire. Malgré tout, l'humain est présent en Arctique depuis la Préhistoire !

Lorsque l'être humain est arrivé en Arctique, l'écriture n'existait pas. Comme aucun écrit ne décrit la colonisation de ces espaces par l'homme, il est difficile de savoir avec précision quand les premiers peuples sont arrivés dans ces régions de l'Arctique et d'imaginer comment ils vivaient à l'époque. Les vestiges de ces peuples, notamment des habitations, nous permettent néanmoins de tirer certaines conclusions.

Depuis l'arrivée des premiers habitants de l'Arctique, les choses ont beaucoup changé. Entre la population qui y habite, le tourisme, la présence des industriels, des scientifiques et la soif d'aventure générale, l'être humain est aujourd'hui présent en Arctique, comme jamais auparavant, à travers l'histoire de l'humanité. Cette région compte aujourd'hui près de 4'000'000 d'habitants, dont la moitié en Russie.

En comparaison, l'histoire de la présence humaine en Antarctique est beaucoup plus récente. En effet, le continent antarctique n'est rattaché à aucune autre terre et n'est accessible qu'au prix d'un long voyage en bateau, sur une mer des plus agitées. Contrairement à l'Arctique, il n'est pas possible de se rendre à pied en Antarctique. De ce fait, ce n'est qu'en 1820 que le continent antarctique a été aperçu pour la première fois par des marins ayant navigué suffisamment au Sud. Un an plus tard, John Davis aurait été la première personne à poser le pied sur le continent antarctique.

L'histoire de l'humanité en Antarctique étant beaucoup plus récente, elle est beaucoup plus facile à retracer que celle de l'Arctique. En outre, on trouve dans les carnets de voyage de nombreux compte rendus et notes de la main des explorateurs qui ont joué un rôle important dans la découverte de l'Antarctique. Aujourd'hui encore, personne n'habite ce continent de manière permanente.

Dans le cadre de cette thématique, nous allons découvrir l'histoire de l'être humain en Arctique et en Antarctique, mais aussi exposer la place qu'il y occupe aujourd'hui.

ARCTIQUE

L'Arctique et ses premiers habitants



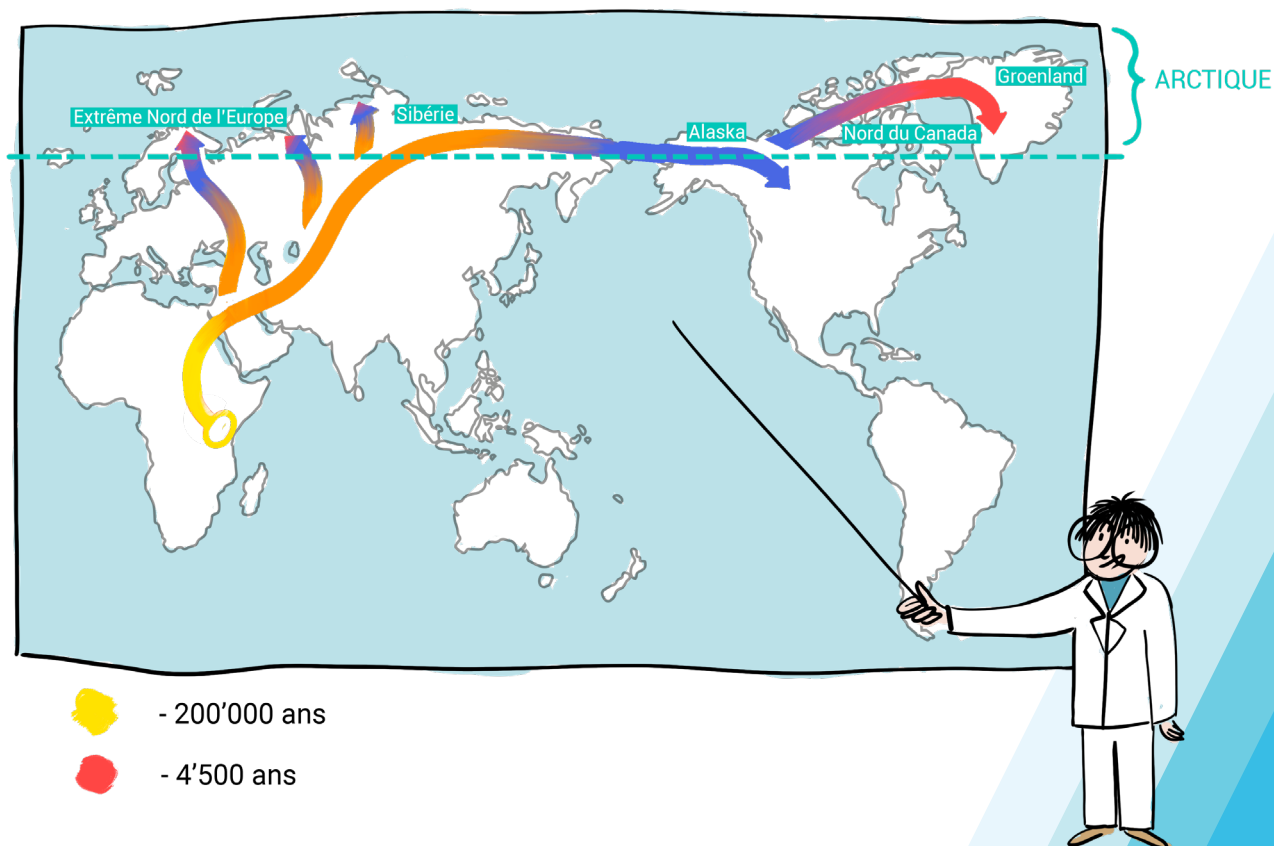
Les premiers pas de l'être humain en Arctique

Comme nous l'avons dit en introduction, il est très difficile d'identifier les origines de l'être humain en Arctique. Cependant, grâce notamment à l'archéologie (étude des sociétés humaines à partir des vestiges du passé), l'étude des langues et leur évolution ou encore la génétique (étude de la transformation des gènes d'une population, génération après génération), il est désormais possible de retracer certaines des grandes lignes de l'histoire de l'être humain en Arctique.

Aujourd'hui, les scientifiques s'accordent sur le fait que l'humain moderne est apparu pour la première fois en Afrique, il y a quelque 200'000 à 300'000 ans. Au fil des millénaires, il a ensuite progressivement peuplé l'Asie, l'Europe, l'Australie, puis l'Amérique.

Les premiers pas de l'être humain en Arctique remonteraient à environ 12'000 ans. C'était dans l'extrême Nord de l'Europe (Finlande, Suède, Norvège), tout comme dans le Nord de la Sibérie.

A cette époque, une épaisse couche de glace recouvrait une grande partie des terres du Nord, en raison de l'ère glaciaire. A la fin de cette période très froide, cette glace a peu à peu fondu, ce qui libéra l'accès à de nouveaux espaces. Cela permit aux êtres humains de se répandre au Nord de l'Amérique, puis de se rendre jusqu'au Groenland, qu'ils ont commencé à peupler il y a environ 4'500 ans.





La vie en Arctique avant l'arrivée des Européens

Au cours des millénaires qui ont suivi l'arrivée des premiers humains, l'Arctique a connu plusieurs vagues de migration humaine, apportant chacune de nouvelles cultures¹ et modes de vie.

Au 15^{ème} siècle, les Européens n'avaient toujours pas véritablement conscience de l'existence de peuples indigènes en Arctique. C'est pourquoi, pour survivre en Arctique, ceux-ci devaient être autonomes. Ainsi, les communautés Arctiques de l'époque devaient être capables de vivre sans aucune aide extérieure, en subvenant à leurs besoins par elles-mêmes. Ces communautés s'adaptèrent en exploitant les ressources que leur fournissait la nature. Elles trouvèrent ainsi dans la nature de quoi se nourrir, boire, s'habiller ou encore s'abriter des intempéries. Ces habitants de l'Arctique vivaient donc exclusivement des ressources qu'ils trouvaient sur place, c'est ce qu'on appelle vivre en autarcie.

Pour y parvenir, les différents peuples de l'Arctique durent développer des techniques, des méthodes de chasse, de pêche et d'élevage propres, avec divers outils spécifiques et des habits adaptés, sans parler d'habitations ingénieuses. Ce savoir se transmet de génération en génération, tout en s'affinant au fil du temps, rendant la vie plus confortable.

A l'époque, entre l'extrême Nord de l'Europe, la Sibérie ou le Groenland, l'Arctique abritait plusieurs douzaines de peuples autochtones² distincts, chacun parlant une langue différente et nourrissant sa propre culture.

Pour simplifier, nous pouvons distinguer deux principaux modes de vie, très répandus au sein des peuples autochtones de l'Arctique à cette époque :

1) La chasse³



2) L'élevage⁴



Ces modes de vie découlent largement de l'environnement dans lequel ces peuples autochtones évoluaient et des ressources présentes.

Toutefois, au-delà de cette grande diversité, tous les peuples autochtones de l'Arctique partageaient des valeurs communes comme l'entraide, la coopération ou encore la solidarité et ils étaient étroitement liés avec la nature.

1 - Culture - voir glossaire pour la signification, p. 15

2 - Peuples autochtones - voir glossaire pour la signification, p. 15

3 - Le chasseur au harpon, 1920-1929 - Robert J. Flaherty, © Musée McCord

4 - Sami avec son rène, 1909 - Photo de [saamiblog](#)

1) Les Inuits, un peuple de chasseurs en Arctique

Les Inuits, l'un des plus grands peuples autochtones de l'Arctique, occupaient une région s'étendant de l'extrême Est de la Sibérie, en passant par le continent Nord-américain, qui va jusqu'au Groenland. Jusqu'à l'arrivée des Européens, les Inuits vivaient en petits groupes, comptant seulement quelques familles. Vivant la plupart au bord de la mer, ils ont développé un mode de vie organisé autour de la chasse et de la pêche, activités qui leur fournissaient les ressources nécessaires à la vie en autarcie. Redoutable sur banquise pour chasser le phoque, ou encore en mer avec leurs kayaks, ils ont développé des techniques et des équipements de chasse adaptés à leurs besoins, tels que des lances et des harpons dans le cadre de la chasse à la baleine.

Comme il n'existait pas d'arbres dans leur environnement, ils utilisaient très peu le bois comme matériau pour construire des maisons ou fabriquer des ustensiles, hormis pour quelques morceaux de bois flotté amenés par la mer. Ainsi, ils vivaient dans des maisons en pierre à moitié enterrées et recouvertes de mottes d'herbe et de peaux. Pendant la chasse, qui nécessitait de longs déplacements, les Inuits s'abritaient dans des abris temporaires. Pendant l'été, ils utilisaient des tentes en peaux de bête et, lorsqu'il faisait froid, en hiver, et qu'il y avait de la neige, les Inuits du Canada construisaient les célèbres igloos.

En-dehors des tentes, ils utilisaient aussi les peaux d'animaux recouvertes de fourrure pour se fabriquer des habits chauds. Gants, chaussures, anorak (veste chaude), pantalons, tous ces vêtements étaient en peaux de phoque, de renne ou d'ours polaire, confectionnés avec ingéniosité. Par exemple, l'Amauti, un habit porté par les femmes et doté d'une poche dans le dos pour porter les enfants, gardait leur progéniture bien au chaud. Comme il était assez ample au niveau des épaules, la mère pouvait faire basculer l'enfant vers l'avant afin de le nourrir sans l'exposer au froid.

Evoluant sur la neige, la glace et parfois l'eau, les habits, en particulier les chaussures, devaient être étanches. A cet effet, les Inuits ont développé des techniques de couture élaborées comme le point d'étanchéité. Il s'agit de coudre deux bouts de peaux d'animaux ensemble sans jamais les transpercer entièrement au même endroit avec l'aiguille. Les Inuits utilisaient des tendons comme fil à coudre, qui gonflaient au contact de l'eau. Les coutures n'en étaient que plus hermétiques et donc étanches.

En somme, lorsque l'Inuit chassait, ce n'était pas seulement pour manger. Il utilisait la peau (pour les tentes et habits), les os (pour divers objets comme par exemple des outils ou des aiguilles à coudre), les intestins (pour les couches extérieures imperméables), les tendons (en guise de fil à coudre et, une fois tressés, de corde), etc.

Même sans écriture, les Inuits ont également développé un ensemble de mythes et de légendes qui se transmettaient de manière orale, de génération en génération. C'est ainsi qu'ils ont su perpétuer leurs valeurs et leur culture. La proximité avec leur terre et la nature se traduisait ainsi en des croyances particulières. Les Inuits croyaient en effet aux esprits de la nature, au fait que chaque animal, chaque plante et chaque élément naturel possédait une âme. Le chaman, une personne considérée par son groupe comme l'intermédiaire entre les humains et les esprits de la nature, était un sage et avait un rôle de guide important au sein de ces communautés.

2) Les Nénètses, un peuple d'éleveurs de rennes de l'Arctique

Les Nénètses, au Nord-Ouest de la Sibérie, vivaient dans des environnements bien différents des Inuits. Ces derniers évoluaient en bord de mer, tandis que les Nénètses étaient plutôt à l'intérieur des terres. Ils occupaient de vastes étendues, en grande partie recouvertes d'une végétation qu'on appelle la toundra. Cette végétation est basse, exempte d'arbres et recouverte d'une couche de neige plus ou moins épaisse en hiver. Les Nénètses étaient de grands éleveurs de rennes, bien qu'ils pratiquaient aussi la chasse, la pêche et la cueillette.

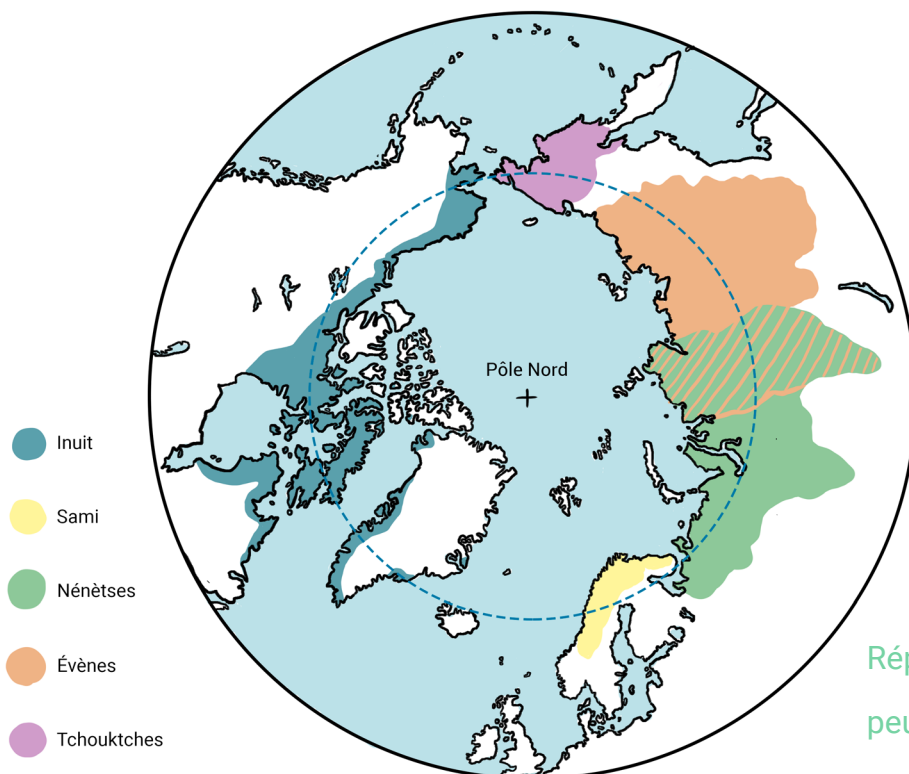
Ils suivaient les rennes au fil de leur migration. Pendant l'été, ils montaient au Nord dans la toundra. Puis, ils redescendaient au Sud dans la taïga (vast étendues sauvages recouvertes de forêt), afin de passer l'hiver là où la nourriture était plus abondante et les températures plus clémentes. Les rennes se déplaçaient ainsi en fonction des saisons à la recherche de riches pâturages. Ce type de migration peut être comparé à celle qu'on observe dans les Alpes, avec le bétail emmené sur les alpages pendant la belle saison uniquement, puis redescendu en plaine pour l'hiver, quand il fait trop froid et que l'herbe se fait rare en altitude.

Tout comme pour les Inuits, les animaux jouaient donc un rôle central dans la vie quotidienne des Nénètses. En somme, chaque partie de l'animal était exploitée et avait son utilité. Par exemple, les éleveurs utilisaient la peau de renne pour fabriquer leurs vêtements, mais aussi les tentes dans lesquelles ils vivaient. Ils utilisaient ensuite leurs bois et leurs os pour construire des outils ou des ustensiles.

Être un éleveur de rennes requérait beaucoup de connaissances, qui se sont transmises de génération en génération de manière orale et par la pratique au contact de la nature. Dès le plus jeune âge, les enfants observaient, apprenaient et participaient à l'élevage des rennes avec leur parents. Ils devaient savoir interpréter les réactions de l'animal et ses besoins. Une bonne connaissance du terrain, des pâturages et de l'environnement était essentielle pour l'élevage de rennes. En effet, les éleveurs devaient se déplacer régulièrement pour trouver de nouvelles étendues riches en nourriture.

Ils vivaient en petit groupe, souvent appelé "clan", accompagnés de leur troupeau de renne. Le clan était composé d'une grande famille, voire de plusieurs, et chaque membre y jouait un rôle important dans la vie de tous les jours. Les Nénètses étaient très proches de la nature et croyaient, tout comme les Inuits, que les plantes, les animaux, les pierres, les rivières ou même les lieux possédaient une âme propre. Comme chez les Inuits, le chaman jouait un rôle important.

Les Nénètses n'étaient pas les seuls éleveurs de rennes en Arctique. En Arctique, nous trouvons encore notamment les Samis, à l'extrême Nord de l'Europe, les Évènes (Nord de la Sibérie) ou encore les Tchouktches, au Nord-Est de la Sibérie, qui étaient autant de peuples autochtones formés d'éleveurs.



Répartition de quelques
peuples autochtones

L'Arctique au temps de l'exploration et de la colonisation⁵ par les Européens



L'Amérique: la nouvelle terre faisant obstacle au commerce⁶ avec l'Orient

Pour pouvoir faire du commerce avec l'Asie, les Européens voulaient trouver la route maritime la plus courte possible. Ils ont tenté leur chance en passant par l'Ouest et ont trouvé des terres. L'Inde ? Non, l'Amérique ! Désormais, une nouvelle terre se dressait sur leur chemin entre l'Europe et l'Asie. Il s'agissait donc de trouver de nouvelles voies navigables, afin de faciliter le commerce entre l'Europe et l'Asie. Contourner l'Afrique par le Sud pour relier l'Asie ou contourner l'Amérique par le Sud n'étaient pas intéressants. Cela rallongeait considérablement le voyage. C'est ainsi qu'une série d'expéditions en quête d'un passage au Nord fut lancée dès le 16^{ème} siècle par plusieurs pays comme la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Espagne et le Danemark. L'objectif était de découvrir un passage vers l'Ouest par le Nord, pour relier l'Europe à l'Asie. C'est ce qu'on appelle le passage du Nord-Ouest, qui sera finalement découvert 400 ans plus tard.

C'est pendant cette période d'exploration que les Européens découvrirent bon nombre d'îles, de baies et de fleuves, même si les Inuits ont sans doute exploré, occupé et nommé ces endroits bien avant eux. Les cartes se dessinèrent et ressemblèrent peu à peu à celles que l'on connaît aujourd'hui. C'est également à cette époque que les Européens rencontrèrent les Inuits qui vivaient au Nord du Canada et au Groenland. Ces premières rencontres sont passionnantes et l'on peut les découvrir dans les récits des explorateurs. L'une des premières rencontres bien documentées a eu lieu en 1576.

5 - Colonisation - voir glossaire pour la signification, p. 15

6 - Commerce - voir glossaire pour la signification, p. 16



Le commerce des nouvelles matières premières : les débuts de la colonisation

Dès le 16ème siècle, les explorateurs n'étaient plus les seuls à sillonner les mers de l'Arctique. De nombreux colons d'Europe y venaient pour exploiter des ressources naturelles⁷ présentes sur ces nouvelles terres, telles que les métaux, les fourrures ou les fruits de la chasse et de la pêche. Ces nouveaux arrivants ont, au même titre que les explorateurs, contribué à la cartographie de l'Arctique.

Au Nord de la Russie et au Nord de l'Amérique, les Européens étaient principalement intéressés par les fourrures. C'est pendant cette période que les premiers colons européens ont commencé à fréquenter les populations autochtones, ce qui devait donner naissance à un commerce nouveau. Les habitants autochtones chassaient et apportaient aux colons des fourrures de toutes sortes (phoque, renard, ours, etc.), en échange d'outils ou d'autres objets. C'est ainsi que les indigènes découvrirent des technologies différentes des leurs et furent progressivement exposés à un mode de vie qu'ils ne connaissaient pas.



Trois femmes inuits faisant sécher des peaux de renards, Nunavut. Expédition canadienne dans l'Arctique (1913-1918)
© CMC/MCC, R.M. Anderson, 3897



Une famille inuit (1917)
National Geographic Magazine



Un groupe d'Inuits devant une tente faite de peaux (1896).
A.P. Low, Library and Archives Canada



Camp inuit dans le Nunavut, au nord du Canada (1915). Avec une pile de peaux de bêtes au premier plan.
R.M. Anderson, Canadian Museum of History, [CC BY-SA 4.0]



L'influence de l'Occident⁸ en Arctique

Dès le 18ème siècle, les différents mouvements chrétiens envoyèrent des missionnaires en Arctique. En parallèle des comptoirs commerciaux, des églises sont alors construites, autour desquelles se développèrent de petits villages avec des habitations, des magasins, des postes de police, etc. Bien plus tard, et en Russie surtout, des industries commencèrent à se développer pour exploiter les ressources locales nouvellement découvertes, comme ce fut le cas de l'exploitation minière, par exemple, qui nécessitait une main d'œuvre abondante. Cela créa des emplois et attira de nombreux Européens. C'est ainsi que certains villages se transformèrent progressivement en villes.

Lors de cette période, au 20ème siècle en particulier, une partie de la population autochtones a ainsi été forcée à abandonner son mode de vie nomade⁹ et à s'installer au sein de ces nouvelles implantations, inspirées du modèle européen. Bien que certains aient réussi à garder un mode de vie traditionnel, ce fut là le début d'un long processus de sédentarisation plus ou moins forcé.

Ce processus de colonisation a été vécu comme une succession d'événements terribles par de nombreux autochtones. Les colons, qui considéraient l'Arctique comme leur propriété, voulaient que la population indigène s'adapte à leur culture occidentale. Cette transition vers un nouveau mode de vie s'est souvent faite de manière abrupte et brutale. Par exemple en Russie, au Canada ou au Groenland, des enfants ont été retirés de leur famille, afin d'être placés dans des internats, dans le but d'y recevoir une éducation occidentale. Souvent maltraités et considérés comme inférieurs, des générations entières ont alors été brisées et des traditions ancestrales ont été oubliées.

L'Arctique aujourd'hui



Un nouveau départ pour les peuples autochtones

Bien que les peuples autochtones vécurent une période difficile durant la colonisation, ils n'ont jamais cessé de se battre pour garder et transmettre leurs langues et leurs cultures. La volonté de maintenir leur identité et de perpétuer leurs traditions est alimentée par la grande richesse et la fierté de leur histoire. Il existe aujourd'hui encore une grande variété de peuples autochtones qui ont su transmettre leur langue et leur culture de génération en génération. Certaines langues, qui ne sont plus parlées que par quelques centaines d'individus, sont très menacées et risquent de disparaître.

A force de manifestations et de batailles juridiques ou administratives, les peuples autochtones sont aujourd'hui de plus en plus reconnus à travers l'Arctique. En voici quelques exemples : le Groenland, faisant toujours partie du royaume du Danemark, est proche de devenir un pays indépendant. Les villes et villages du Groenland ont été entièrement renommés en langue inuit. Le Canada comprend plusieurs territoires dans lesquels les Inuits dirigent leurs propres affaires administratives.

⁸ - Occident - voir glossaire pour la signification, p. 16

⁹ - Mode de vie nomade - voir glossaire pour la signification, p. 16

En Alaska, les langues autochtones sont officiellement reconnues au sein de cet État. Les Samis disposent de leur propre parlement. Cette indépendance relative leur permet d'avoir gagné en influence sur certaines des décisions politiques qui concernent les terres qu'ils chérissent tant. La route est encore longue, mais les changements sont bien visibles.



Les différents modes de vie d'aujourd'hui

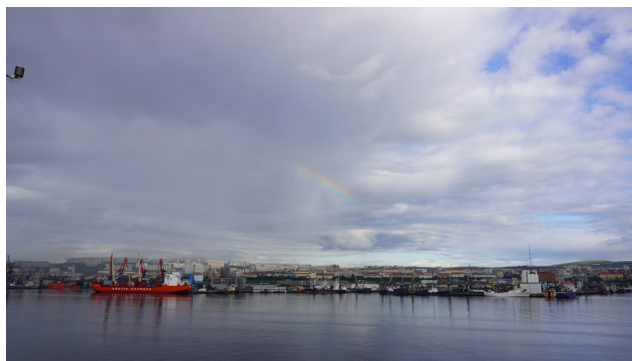
Une petite partie des autochtones vivent encore de manière traditionnelle, au sein de groupes nomades, parcourant l'Arctique avec des troupeaux de rennes ou sur les traces du gibier. Mais la plupart vivent aujourd'hui dans des maisons en dur qui ont tout le confort nécessaire. Comme chez nous, les réseaux sociaux, Internet ou les hamburgers font partie intégrante de la vie en Arctique. Un bon nombre d'autochtones exercent un travail tout à fait ordinaire, comme nous pouvons en avoir : caissier dans un magasin, guide touristique, musicien, barman, avocat, instituteur, etc...

Le mode de vie des peuples autochtones n'est donc plus du tout le même que jadis, de même que la vie des Suisses et Suissesses a fortement évolué ces 100 dernières années. Le monde change et l'être humain s'adapte. Néanmoins, bien que ne portant plus leurs habits traditionnels au quotidien, une grande partie des membres des peuples autochtones reste fortement attachée à son histoire et à certaines traditions. Des jeux, des chants, des coutumes et des traditions illustrent le riche héritage de la culture autochtone. A titre d'exemple, aujourd'hui, les indigènes pratiquent encore la chasse, la pêche ou la cueillette ; certains pour gagner leur vie, d'autres pour un revenu d'appoint ou simplement par pur plaisir. Le partage et la consommation de nourriture traditionnelle locale (gibier et poisson), représente pour eux un moyen fondamental de perpétuer leur culture. En dehors de telles pratiques, des valeurs comme le partage, l'entraide, la coopération ou la solidarité sont fortement ancrées dans leur façon de vivre. Ils demeurent donc des peuples uniques, avec leur héritage culturel et traditionnel propre ... mais dans un monde moderne.

Au cours des dernières décennies, l'Arctique a continué d'évoluer. Les villes se sont agrandies, surtout au vingtième siècle. Au total, l'Arctique compte désormais quelque 4'000'000 d'habitants. Toutefois, les populations autochtones ne représentent qu'environ 12% (soit quelque 500'000) sur ces 4'000'000 de personnes. La plupart des résidents vivant aujourd'hui en Arctique viennent d'ailleurs. De nombreuses personnes sont venues travailler en Arctique au sein de différentes industries : le tourisme, la pêche, l'exploitation de divers métaux précieux ou encore l'extraction de gaz naturel et de pétrole. Contrairement aux indigènes, les nouveaux arrivants vivent essentiellement dans les grandes villes de l'Arctique, et beaucoup d'entre eux n'y restent que quelques années avant de retourner dans leur région d'origine.



Oqaatsut, un petit village au Groenland.



Murmansk, la plus grande ville de l'Arctique.



Apprendre le maniement du fouet en jouant.



Les chasseurs quittent le village pour aller chasser le phoque.



Les défis de l'Arctique

L'Arctique regorge d'importantes ressources naturelles mais possède un environnement extrêmement fragile, en première ligne de front du changement climatique.

A cause du phénomène climatique, l'Arctique est confronté à de nombreux défis écologiques, notamment la modification de l'habitat des animaux et des plantes, le dégel du sol, normalement gelé toute l'année, et la perturbation des courants océaniques. Nous expliquons ces bouleversements dans la thématique "**le changement climatique et les pôles**". Mais il y a encore d'autres types de changement que l'Arctique connaîtra, ces prochaines décennies. En effet, suite à la fonte des glaces, de nouveaux territoires sont découverts, qui donnent la possibilité aux compagnies pétrolières ou minières d'exploiter encore plus de ressources naturelles désormais accessibles. La fonte des glaces permet aussi de naviguer plus facilement dans les eaux arctiques et ouvre de nouvelles voies commerciales ou de pêche, ce qui risque d'engendrer une surexploitation des ressources marines.

Enfin, année après année, l'Arctique attire de plus en plus de touristes. L'accueil de touristes toujours plus nombreux peut parfois s'avérer compliqué dans ces régions où l'infrastructure n'est pas adaptée. En outre, ce secteur d'activité est responsable d'une part de la pollution environnementale.

Il est donc important de surveiller l'évolution de la situation en Arctique, sous l'angle du changement climatique, en considérant les intérêts divergents entre entreprises privées, nations arctiques, peuples autochtones et particuliers.

ANTARCTIQUE

La découverte de l'Antarctique



Les premiers humains en Antarctique

L'Antarctique est le nom donné à la région polaire qui est située à l'extrême sud de la Terre. En son centre, l'on trouve un continent, l'Antarctique, qui est en grande partie recouvert de glace et entouré de mers glacées. C'est l'un des lieux les plus extrêmes de la planète, balayé en permanence par le vent et où les températures sont largement inférieures à zéro (le record de température est de -89°C !). C'est le dernier continent à avoir été découvert par l'être humain. De fait, l'Antarctique est éloigné de toute autre terre et ne peut être atteint qu'au prix d'un long voyage maritime, sur une mer souvent agitée.

De nombreux érudits avaient émis la supposition que des terres devaient exister dans le Grand Sud, et cela avant même que les gens ne découvrent concrètement l'Antarctique. Par exemple, Aristote (un philosophe grec né en 384 avant J.-C.) pensait que, logiquement, il devait y avoir des terres au sud pour équilibrer le poids des terres du Nord. Bien deviné, même si ce n'est pas très logique!

Les Maoris (peuple indigène de Nouvelle-Zélande) auraient exploré les eaux de l'Antarctique dès le 7^e siècle. Ces témoignages étayés par des récits, des sculptures et des tissages parlent d'une terre de glace et exempte de végétation.

Ce n'est qu'en 1820 que William Smith, accompagné de Bransfield, navigua suffisamment au Sud : ils furent les premiers Européens à contempler le continent antarctique de leurs propres yeux. Cependant, 3 jours plus tôt, le navigateur Fabian von Bellingshausen, aurait également vu la côte Est de l'Antarctique. Les historiens sont bien en peine de déterminer avec exactitude qui fut réellement le premier d'entre eux.

Un an plus tard, en 1821, John Davis aurait été la première personne à poser le pied sur le continent Antarctique. Mais là encore, les historiens ne sont pas entièrement d'accord sur le fait qu'il ait vraiment été le premier.



L'âge héroïque de l'exploration de l'Antarctique

Lors d'un congrès de géographie tenu à Londres en 1895, les participants estimèrent qu'il était important pour la science d'explorer l'Antarctique et qu'il convenait donc de persuader un maximum de pays d'organiser des expéditions dans cette région, afin d'en accélérer l'exploration.

Entre 1896 et 1922, il y eut 16 expéditions menées pour découvrir et cartographier le "nouveau continent". Huit pays différents organisèrent leurs propres expéditions et participèrent à la compétition, en quête de gloire et de célébrité. Mais qui fut le premier à atteindre le pôle Sud et à planter son drapeau dans la glace ?

C'est finalement l'équipe d'expédition norvégienne menée par Roald Amundsen qui arriva la première au pôle Sud, en 1911. Amundsen réussit cette première en devançant l'équipe britannique menée par Robert Falcon Scott, laquelle arriva au pôle Sud cinq semaines plus tard. Entre Amundsen et Scott, les stratégies étaient différentes. Ils n'ont pas choisi les mêmes routes, ni les mêmes équipements ou moyens de transport. Amundsen privilégia les chiens de traîneaux et les skis, tandis que Scott utilisa des motoneiges, ainsi que des poneys de Sibérie et quelques chiens de traîneaux. Bien que les équipes atteignent toutes deux le pôle Sud, le sort s'acharna sur l'équipe de Scott: entre la mort des poneys, les motoneiges qui tombèrent en panne, une vague de froid sur le retour, nul ne survécut. Voici quelques photos impressionnantes de l'expédition Scott.



L'équipe de Scott au pôle Sud avec leur tente et le drapeau norvégien.

Lawrence Oates, via [Wikimedia Commons](#)



Les membres de l'équipe Scott tirant un traîneau rempli de provisions

Scanné du livre "Les Grands Explorateurs",
via [Wikimedia Commons](#)



Quartier d'hiver, Antarctique

Herbert Ponting, via [Wikimedia Commons](#)



Le navire Terra Nova en Antarctique

Herbert Ponting, via [Wikimedia Commons](#)

Les expéditions menées lors de cette période n'étaient donc pas toujours couronnées de succès. Les moyens dont nous disposons aujourd'hui (matériel, GPS, nourriture lyophilisée, etc.) n'existaient pas, à l'époque. Les explorateurs étaient livrés à eux-mêmes, loin de tout, dans des conditions extrêmes. Chaque participant était au courant des risques et acceptait de partir, sans être certain d'en revenir. Les navires pouvaient, par exemple, rester bloquer dans la banquise, il fallait donc passer l'hiver dans le froid extrême et espérer que la glace fonde à nouveau en été. Dans le pire des cas, le navire pouvait également être broyé par la banquise.

L'Antarctique aujourd'hui



La science

Les progrès technologiques portant sur l'évolution du matériel, des vêtements, des appareils et des moyens de transport ont permis aux humains de se rendre plus facilement en Antarctique et de mieux faire face au climat extrême de cette région. Dès les années 1950, soixante stations scientifiques ont été construites en Antarctique par 12 pays, sur une période de seulement 10 ans. Aujourd'hui, il existe plus de 70 stations scientifiques en Antarctique, où des membres de plus de 25 pays différents mènent des recherches.

Aujourd'hui encore, personne n'habite ce continent de manière permanente. Cependant, quelque 2'000 scientifiques résident en Antarctique, dans des stations scientifiques, pendant la saison hivernale (d'avril à septembre), tandis que 5'000 s'y rendent chaque été d'octobre à mars.

Pourquoi est-il si important de faire de la science en Antarctique ? Saviez-vous par exemple que la recherche en Antarctique nous aide à mieux comprendre les conséquences du changement climatique ? Par exemple, l'océan Austral, une étendue d'eau gigantesque autour de l'Antarctique, joue un rôle important dans les grands courants marins, exerçant par là une influence majeure sur le climat global de toute la planète. Par ailleurs, grâce à la couche de glace qui recouvre l'Antarctique, laquelle atteint parfois 4 km d'épaisseur, il est possible de remonter des milliers d'années dans l'histoire du climat de la planète.

Avec beaucoup moins d'activités humaines et de pollution que n'importe où ailleurs sur Terre, l'Antarctique est un immense laboratoire pour la science. On y étudie d'innombrables sujets scientifiques, et cela au bénéfice du monde entier.



Le traité de l'Antarctique

Afin d'éviter des conflits territoriaux, il devint nécessaire de poser des règles concernant ce continent inhabité. C'est ainsi que le Traité de l'Antarctique fut signé le 1er décembre 1959. L'objectif principal est illustré clairement par cette phrase du Préambule :

"(...) il est de l'intérêt de l'humanité tout entière que l'Antarctique soit à jamais réservée aux seules activités pacifiques et ne devienne ni le théâtre ni l'enjeu de différends internationaux."

L'Antarctique doit être utilisé à des fins pacifiques, la coopération internationale doit être encouragée et l'exploration scientifique doit être soutenue. Les activités militaires et l'extraction de ressources minières sont interdites.

La "journée de l'Antarctique" a désormais lieu chaque 1er décembre afin de célébrer la signature de cet accord qui protège cette région unique.



Comment vit-on aujourd'hui dans une station scientifique en Antarctique ?

Aujourd'hui encore, passer une longue période en Antarctique, au sein d'une base scientifique n'est pas toujours facile et demande une certaine organisation. Un simple geste qui peut nous paraître banal en Suisse peut s'avérer compliqué en Antarctique. Par exemple, il n'y a pas d'eau courante. Il faut faire fondre la neige et la glace régulièrement pour avoir de l'eau. En plein hiver, il fait nuit en permanence et les températures sont glaciales. Par conséquent, la nourriture et les autres produits essentiels ne peuvent être livrés durant l'hiver. Il faut donc une bonne planification pour gérer les stocks et les livraisons. Dans les petites stations, chacun met la main à la pâte entre la cuisine, la vaisselle, le nettoyage ou la gestion des déchets.

De plus, les scientifiques passent beaucoup de temps à l'extérieur pour faire de la recherche. Entre les forages dans la glace, la plongée au-dessous d'épaisses couches de glace, la mesure de la composition de l'air ou l'analyse de la neige, les journées sont bien remplies ! Pour cela, il est parfois nécessaire de passer la nuit à l'extérieur, sous tente. Avoir besoin d'aller aux toilettes au milieu de la nuit, lorsqu'il y a une tempête et qu'il fait environ -70°C, n'est pas le meilleur des moments.

En Antarctique, les tempêtes peuvent arriver subitement et être très violentes ! Se retrouver dans le blizzard est une sensation spéciale : tout est blanc, sans aucun repère visuel. Il vaut mieux rester à l'intérieur, manger des biscuits, boire du thé en lisant un livre. Une fois que le temps s'est amélioré, il faut retourner au travail et rattraper le retard causé par la mauvaise météo.

En Antarctique, il y a aussi parfois des jours de repos. Les gens font du cerf-volant, jouent au football ou construisent des igloos. Certaines stations de recherche ont même leur propre salle de sport.



Le tourisme

Entre les paysages à couper le souffle et les animaux stupéfiants, l'Antarctique attire de plus en plus de touristes. Surtout en été, d'octobre à mars dans l'hémisphère Sud, la plupart des touristes arrivent par bateau. Beaucoup d'entre eux observent le paysage depuis les navires, ou descendent à terre pour quelques heures dans des endroits magnifiques... Certains touristes recherchent l'aventure et font du camping, de la plongée sous-marine ou du ski. Presque toutes les croisières touristiques se cantonnent à la péninsule antarctique qui n'est qu'en partie englacée, très loin du pôle Sud. Au cours de l'été 2019/2020, ce sont environ 74'000 touristes qui ont visité l'Antarctique. Cela représente quatre fois plus qu'il y a 20 ans.



Glossaire : quelques termes importants

Peuple autochtone ou peuple indigène

Ce sont les premiers habitants d'une région et y ont vécu pendant très longtemps avant que leurs terres ne soit colonisée par des personnes d'origine européenne. Ils sont toujours étroitement liés à la terre sur laquelle ils vivent et possèdent leurs propres traditions, langues, cultures et croyances qui ont été transmises au fil des siècles. Il s'agit, par exemple, des Inuits du nord du Canada et du Groenland, des Nénètses du Nord de la Sibérie ou encore des Samis de l'extrême Nord de l'Europe. Aujourd'hui, ils sont déterminés à maintenir et à développer leur identité, tout comme à être reconnus par les différentes autorités.

Culture

Caractéristiques d'une société ou d'un groupe social, telles que la langue, la musique, la cuisine, les croyances, l'art, les comportements sociaux, les habitudes, les idées, etc...

Colonisation

C'est l'action de prendre le contrôle et d'occuper une région, un territoire, et parfois un pays entier à l'étranger. Souvent, ces territoires ont été conquis par la force et les habitants d'origine ont dû s'adapter au mode de vie des conquérants. Les lois, la langue et la religion ont souvent été redéfinies par les conquérants (les colons). La plupart du temps, il s'agissait également pour les conquérants d'imposer leurs intérêts économiques au détriment de la population d'origine.

Les ressources naturelles

Lorsque nous parlons de ressources naturelles, nous entendons les éléments de la nature que l'être humain peut utiliser pour vivre ou pour des raisons économiques. Par exemple, le bois, les pierres, les métaux, le pétrole mais aussi les poissons sont autant de ressources naturelles.

L'Occident

De nos jours, lorsqu'on parle de l'Occident, on fait généralement référence aux pays et aux cultures d'Europe. L'expression date d'une époque où les Européens ne connaissaient pas exactement la géographie de la Terre et où le continent américain n'était pas encore connu des Européens. Comme ils savaient toutefois qu'il existait d'autres pays plus à l'est, les Européens se sont considérés comme la partie occidentale (à l'Ouest) du monde connu. Les occidentaux sont donc des personnes d'origine européenne.

Le commerce

C'est l'acte qui consiste à échanger un objet contre un autre objet ou contre de l'argent. Par exemple, un pêcheur (qui a beaucoup de poissons) veut se faire de nouveaux habits, mais ne dispose pas de peaux d'animaux. Il peut échanger ses poissons contre les peaux d'animaux que possède un chasseur.

Mode de vie nomade

Les nomades sont des personnes qui n'ont pas un lieu d'habitation fixe. Ils ne vivent pas dans un village ou une ville. Ils se déplacent donc d'un endroit à l'autre pendant toute l'année. En Arctique, les nomades sont, par exemple, les éleveurs de rennes qui suivent leur migration en fonction de la saison. Ils vivent de la viande, du lait et traitent la fourrure de leurs animaux. Les chasseurs en Arctique sont aussi considérés comme des nomades qui se déplacent en fonction du gibier.